EILLE

LA—

e-Orléans

QUOTIDIEN.

MATIN

les matières

la semaine

quotidienne.

un seul numéro

de la

beaucoup

de lecteurs

ATELIERS

Chartres,

ENTS:

LE,

1827,

quoti-

et du Sud-

la popu-

et est

de vue

organe

créoles

dans le

, aux

ont enfin

et où on

de notre

LE

en outre des

litté-

graphiques

les peints

l'Étran-

en par-

étrangers

Nouvelle-

dans le

d'arrivée

de fer;

bateaux.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 OCTOBRE 1892

Marié sans l'être.

Episode du passage de l'armée Française en Suisse en 1871.

I

L'armée de l'Est après Bombacour apprenait que l'armistice conclu à Paris entre le gouvernement français et le gouvernement allemand ne la concernait pas. Réunie sur les positions de Pontarlier, cette armée était acculée à la frontière. Elle devait ou vaincre ou demander l'hospitalité à la nation suisse.

Vaincre, elle ne le pouvait pas, car elle était alors dans un état pitoyable et la tentative de suicide de son chef, le général Bourbaki, avait achevé de la désorganiser.

Restait le passage en Suisse. Trois routes y conduisaient: celle de Verrières par le Val-de-Travers, celle d'Yverdon par les Fourges, enfin celle d'Orbe par la vallée de Jougne. Plusieurs autres chemins étaient libres le long de la frontière, permettant de gagner le Sud en suivant les pentes du Jura, sans entrer en Suisse; mais on ne pouvait y engager une armée.

Le général de Manteuffel ayant sommé le général Clinchant de mettre bas les armes, celui-ci fit commencer le mouvement de retraite sur la Suisse, après avoir signé une convention militaire avec le général Herzog, commandant les forces de la Confédération helvétique.

Dès que le général ennemi apprit que l'armée française allait lui échapper, il donna l'ordre d'attaquer Pontarlier, défendu par le 17e corps, chargé de couvrir la retraite; ce corps céda le terrain jusqu'aux forts de Larmont et de Joux, où l'armée prussienne fut sérieusement arrêtée, ce qui permit aux Français de continuer leur mouvement sans encombre dans les journées des 1er, 2 et 3 février.

Le 3 février 1871, les derniers coups de feu furent échangés dans le village des Fourgs entre l'arrière-garde française, représentée par un bataillon de chasseurs à pied, et une avant garde badoise.

Abrité derrière un mur de la dernière maison du village, un petit chasseur à pied tirait avec rage sur l'ennemi, qui suivait la rue principale en rasant les maisons; ses coups portaient bien, car les éclaireurs allemands furent bientôt décimés, et ils durent s'arrêter pour recevoir des renforts du gros de la compagnie.

Le soldat français, dans son ardeur, ne s'aperçut pas que les derniers hommes de son bataillon avaient gagné les bois voisins; aussi, lorsqu'il se retourna, il ne vit plus personne; il se leva alors pour s'élancer dans la direction de ses compagnons d'armes, lorsqu'une balle ennemie, s'aplatissant sur la bretelle en cuir de son havre-sac, le fit chanceler en lui causant une forte contusion.

La maison derrière laquelle il s'était abrité était habitée par une jeune fille d'une vingtaine d'années et un garçon de douze ans, qui tous deux suivaient à travers les vitres d'une fenêtre les péripéties de l'action qui se déroulait sous leurs yeux; quand ils virent le soldat chanceler, ils s'élancèrent à son secours, l'amenèrent dans la maison et le débarrassèrent de ses armes.

Le petit chasseur à pied souffrait de sa blessure; on lui prépara immédiatement des compresses d'arnica; cependant, poursuivi par une pensée, il dit à la jeune fille:

—Merci de vos bons soins, mais, de grâce, cachez-moi, sinon je vais être fait prisonnier!

—Hélas! je ne puis vous cacher: la maison ne possède pas de chambres retirées.

—Alors, dit le chasseur à pied, ils vont me prendre!...

Et il ajouta résolument:

—Mais non!.... Plutôt la mort!.... Allons, enfant, rends-moi mon fusil!

—Georges! s'écria la jeune fille en se plaçant devant le petit garçon qui tenait l'arme dans ses mains, je te défends; j'ai, d'ailleurs, trouvé un moyen de tout arranger.

Elle hésita un instant encore, rougit, puis reprit:

—Je devais me marier aujourd'hui. Mon fiancé, qui fait partie de l'armée suisse, est resté à Morges. Je vous présenterai comme mon fiancé.

—Votre fiancé n'est donc pas connu ici?

—A peine. Je suis comme lui du canton de Neuchâtel, et tous nos intérêts sont dans ce pays. Ici, j'habite chez des parents français qui m'ont élevée.

—Où sont-ils?

—Ils s'étaient rendus à Pontarlier, il y a quelques jours, pour faire des achats en vue de mon mariage; ils ne sont pas revenus, et je crains, hélas! qu'il ne leur soit arrivé un malheur.

Le petit chasseur hocha la tête et n'osa dire sa pensée.

—J'accepte votre proposition, mademoiselle, dit-il. Je vous défendrai, comme vous aurait défendue votre fiancé. Mais quel nom dois-je porter maintenant?

—Arnold Eberhart, qui est celui de mon futur mari!

—Et quel est le vôtre?

—Marguerite!...

—Eh bien! Mademoiselle Marguerite, le chasseur à pied Debellefontaine n'oubliera jamais votre dévouement!

II

Pendant qu'ils causaient, l'ennemi s'était avancé. Il tirait sur les bois avoisinants et les feux de salve de son infanterie se succédaient vifs, rapides. Les balles sifflaient sinistrement en fendant l'air, et on entendait le bruit sourd des projectiles frappant la muraille.

Le petit garçon avait fait disparaître dans l'anfractuosité profonde du mur d'un puits le sac, le fusil et l'uniforme du chasseur à pied, et ce dernier, ayant revêtu des habits civils, finissait sa toilette, lorsque le choc de crosses de fusil sur le sol et des jurons allemands se firent entendre à la porte de la maison.

Il sortit de la chambre dans laquelle s'était opéré son travestissement et s'avança résolument vers la porte.

Marguerite le retint.

—Ecoutez, dit-elle. Ils parlent en allemand et voici ce qu'ils disent: "—Tu es certain, Falk, que le Français était derrière cette maison?"—"Ya, herr hauptman!"—"Que les coups de fusil qui ont tué mon capitaine et dix fusiliers de ta compagnie sont partis de ce côté, tirés par ce soldat?"—"Ya, herr hauptman!"—"Tu as vu disparaître sa compagnie dans le bois, alors que ce chasseur endiablé tirait toujours?"—"Ya, herr hauptman!"—"Tu supposes qu'il n'a pu partir et qu'il est resté dans le village, peut-être dans cette maison?"—"Ya, herr hauptman!"—"C'est ce que nous allons voir!"—"Ya, herr hauptman!"

Marguerite finissait à peine de traduire ces mots que la porte s'ouvrit brusquement, et un colosse portant les insignes de major parut sur le seuil; derrière lui se tenait un groupe de soldats à la barbe et aux cheveux hirsutes, qui avancèrent la tête pour regarder dans la maison.

Marguerite et le chasseur à pied opposaient à ce tableau un contraste frappant. L'un près de l'autre, leurs visages exprimant une certaine anxiété, ils étaient beaux à voir tous deux. Elle fraîche de ses vingt ans, jolie, blonde à rendre Cérès jalouse; lui robuste, musclé, brun, avec une petite moustache naissante et des yeux noirs pétillants, toute sa physionomie respirant l'intelligence et la résolution.

Le major prussien était resté sur la porte, regardant les deux jeunes gens. C'était un colosse avons-nous dit, d'environ quarante cinq ans, au poil roux, avec de gros yeux à fleur de tête, une tête de taureau surmontée du casque à pointe. Il adressa la parole en allemand à la jeune fille et au petit chasseur à pied; mais celui-ci ne pouvait répondre, et Marguerite fit la sourde oreille.

—Vous ne comprenez pas l'allemand? grommela le major dans un très mauvais français. Il faudra pourtant que vous m'entendiez. Je vous demandais donc ce qu'était devenu le soldat qui, tout à l'heure, à l'abri de cette maison, tirait sur nous.

—Nous l'ignorons, répondit Marguerite.

—"Nous l'ignorons" est bien vite dit! Pour moi, je ne le crois pas. On n'a pas vu ce soldat rejoindre ses camarades: il doit donc être ici, caché quelque part.

Il se tourna alors vers les soldats qui s'étaient tenus au dehors:

—Allez! commanda-t-il, fouillez de haut en bas!

La maison fut mise sens dessus dessous, mais les Allemands ne trouvèrent rien, bien entendu; pendant ce temps, le major s'était assis; il regardait toujours le jeune couple.

—Par Dieu! s'écria-t-il après un temps de réflexion fort long, qui êtes vous tous les deux? Vous d'abord, jeune homme! Faites voir vos mains.

Debellefontaine, surpris de l'apostrophe, présenta néanmoins ses mains: elles étaient blanches. Le Prussien avait pensé un instant y trouver des traces de poudre, car un certain flair de policier lui disait que là était sa proie. Mais notre petit chasseur à pied avait fait disparaître les traces de la lutte qui auraient pu le faire reconnaître.

—Oui! répéta le major, qui êtes-vous?

—Arnold Eberhard, citoyen de la Confédération suisse, et voici mademoiselle Marguerite, ma fiancée.

—Comment! vous n'êtes pas mariés, exclama l'officier prussien, dont la défiance s'augmenta; alors, que faites-vous ici?

—C'est aujourd'hui que devait être célébrée notre union, mais je ne m'attendais pas à voir le village envahi.

—Vous mentez! s'écria l'Allemand en se levant brusquement; les troupes de la Confédération sont mobilisées, et vous n'étiez pas sans ignorer qu'on se battait de ce côté.

Ce fut Marguerite qui prit la parole; elle pensait que le Français, malgré son assurance, pouvait se tromper; elle dit donc, mais lentement, sans se presser:

—Pourquoi mentirions nous, et à quoi cela nous servirait il? Nous savions parfaitement que la Confédération mobilisait une partie de ses troupes. Mais nous supposions que c'était par mesure de prudence, puisqu'il y avait armistice entre les armées françaises et prussienne.

—L'armistice ne concernait pas l'armée de l'Est.

—Nous l'ignorions; lisez, d'ailleurs, les affiches apposées à la mairie, et vous verrez si nous pouvions supposer la guerre transportée sur notre frontière.

—Alors, vous êtes ici avec des parents; où sont-ils?

—Ils sont depuis trois jours à Pontarlier et je suis inquiète sur leur sort.

—C'est cela! dit le major, ils se sont trouvés au milieu de la bataille..... Bah! mademoiselle, ils reviendront.... Cependant, ajouta-t-il avec une bonhomie feinte, je ne voudrais pas que la présence de mon bataillon dans ce village soit un trouble-fête. Sa Majesté l'Empereur et Roi Guillaume, mon maître, m'en voudrait assurément si cela venait à ses oreilles. C'est aujourd'hui que vous deviez vous marier: vous allez donc vous marier!......

Et il ouvrit une large bouche paraissant sourire et laissant voir une dentition effroyable, mais ses yeux brillaient et suivaient les mouvements de la physionomie des deux jeunes gens; sa grimace avait un but; celui de ne pas laisser deviner sa pensée.

La chasseur à pied et la petite Suissesse n'avaient pas faibli sous ce coup droit.

Le Français répondit simplement:

—Nous ne pouvons nous marier si les parents de ma future ne sont pas là.

—Pardonnez! insista l'Allemand, vous êtes dans le cas de force majeure. Vous pouvez parfaitement vous marier si toutes les formalités prescrites par la loi ont été remplies; il ne vous faut que des témoins. Or, je vais voir si jusqu'à présent vous ne m'avez pas menti. Sinon, gare à vous!

S'adressant en allemand à un sous-officier qui gardait la porte, il ajouta:

—Prévenez le maire que dans quelques minutes, il procédera au mariage du nommé Eberhard et de sa fiancée.

Marguerite pâlit. Elle comprit que le major prussien poursuivait un plan qui devait l'amener à découvrir la vérité, si le jeune chasseur et elle ne se tenaient pas sur leurs gardes. Assurément, il se doutait de quelque chose, mais pour rendre sa vengeance plus terrible, il cherchait à les prendre en flagrant délit de mensonge. Lorsqu'il eut donné ses ordres, il se tourna vers les jeunes gens et dit:

—Je vais vous laisser seuls un quart d'heure; habillez-vous pour la cérémonie; je viendrais vous chercher.

Sur ces mots, il sortit.

A peine dehors, Marguerite, en quelques mots, mit le chasseur à pied au courant de la situation.

Ce dernier comprenant l'héroïsme de la jeune fille, ne voulut pas aller plus loin. Il avait fait le sacrifice de sa vie: un peu plus tôt un peu plus tard, peu importait! mais il ne voulait pas que la sécurité ou la réputation de celle qui avait tenté de le sauver fût compromise.

Marguerite lui imposa silence.

—Et, moi, Suissesse, dit elle, je ne veux pas être vaincue par un Allemand. Allons, faites comme moi! Et surtout, quoi qu'il arrive, ne répondez pas aux questions indiscrètes: laissez-moi parler pour tous deux.

En peu d'instants, elle arrangea ses cheveux, y fixa un bouquet de fleurs d'oranger, en mit un à son corsage: elle était prête. Debellefontaine admirait cette jolie fille si résolue, si charmante Elle avait conservé sa robe noire qui faisait ressortir la beauté pâle de son teint.

—Si encore je me mariais pour mon compte! murmura-t-il.

—Plaignez-vous! dit la jeune fille en se forçant à sourire.

Le major entra sur ces entrefaites; il parut étonné de voir rire les deux jeunes gens; son front se plissa.

—Pourquoi, demanda-t-il, n'êtes vous pas en blanc mademoiselle, et vous en redingote, monsieur Arnold Eberhard?

—Parce que nous n'avons pas voulu nous mettre en costume de fête et insulter à la misère d'un pays en deuil, répondit Marguerite: d'ailleurs, j'ai mis en sûreté en Suisse, ce matin, ce que nous avions de plus précieux.

—Pourquoi?

—Je n'ai pas besoin d'expliquer ma pensée;

—Prenez garde, mademoiselle Marguerite! s'écria le major; ne me poussez pas hors de moi même et n'insultez pas l'armée allemande par vos insinuations perfides!

—Je n'insulte personne; d'ailleurs, depuis votre arrivée, nous sommes, mon fiancé et moi, soumis à un véritable interrogatoire de criminels; vous oubliez que nous sommes des citoyens suisses!

—Vous vous plaignez, chers enfants! fit le major prussien d'un ton sarcastique. Eh bien! dites-moi où se trouve ce Français qui m'a tué un capitaine et dix soldats, et je vous laisse. Quant à votre patrie, petite, son sort le plus heureux serait de faire partie du grand Empire allemand, et je le désire pour elle.

—Grand'merci, monsieur! Vous êtes trop bon de vouloir notre bonheur. Nous n'en désirons pas de semblable!

Ce persiflage n'était pas du goût de l'Allemand: il y coupa court en ordonnant aux fiancés de se rendre à la mairie.

Les habitants du village regardaient avec stupéfaction passer les deux jeunes gens entourés de soldats armés; ils ne comprenaient rien à cette sortie de la jeune Marguerite, vêtue comme une mariée. Le maire attendait. Il avait été mis au courant de la situation par le petit Georges dont les Allemands ne s'étaient pas occupés et qu'ils avaient laissé libre d'aller et de venir.

Le commandant prussien qui avait pris la direction de la cérémonie, examina les papiers que possédait le maire relativement au mariage. Ils étaient en règle. Le maire réclama les témoins prescrits par la loi: quatre officiers désignés par le Prussien se présentèrent.

Le soldat français souffrait mille morts; Marguerite le comprenait, et un instant elle lui serra la main comme pour lui dire: "Courage!"

Le maire comprit aussi qu'il fallait tout hâter; en quelques minutes, la cérémonie était terminée et le couple se dirigeait vers l'église pour la bénédiction nuptiale.

Avant de partir, le major avait voulu voir les inscriptions sur le registre de l'état-civil: il se méfiait. A l'église, il s'emporta contre le curé qui ne donnait qu'une bénédiction au lieu de dire une messe: il trouva que le mariage manquait de solennité et surtout de gaieté. Enfin, tout fut bientôt terminé, à la grande satisfaction du petit chasseur et de sa compagne. Les Prussiens les laissèrent libres de partir—sans être accompagnés cette fois.

III

La maison hospitalière qui avait recueilli le jeune soldat français se composait d'un rez-de-chaussée comprenant quatre pièces servant à l'habitation, derrière la maison, se trouvaient une cour et les dépendances habituelles de toute maison de cultivateur; au milieu de la cour, un puits,—le puits précisément dans lequel le petit Georges avait placé les effets et armes du soldat.

La cour était entourée de murs et une porte s'ouvrait sur la campagne.

A peine entrée dans sa maison, les nerfs de la jeune Marguerite se détendirent, la force de volonté dont elle avait dû faire preuve l'abandonna tout à coup, elle se laissa tomber sur une chaise et, soudain, des larmes jaillirent de ses yeux.

—Calmez-vous, mademoiselle, lui dit Debellefontaine; il m'est pénible de vous voir en cet état et si cela devait durer, je préférerais affronter les balles des ennemis et m'enfuir.

—Laissez moi pleurer, répondit la jeune fille; cela me fait du bien.

Après un moment de silence, elle demanda:

—Ce mariage est-il valable?

—Il a été accompli dans les formes légales; mais vous êtes mariée avec Arnold Eberhard: c'est ce dernier qui est votre véritable mari.

Un bruit de dehors interrompit leur conversation: il venait de la cour; les deux jeunes gens regardèrent à travers les vitres et virent le major allemand en arrêt devant le puits.

Il s'est sûrement aperçu de quelque chose! exclama le chasseur à pied.

La face du major était épanouie, sa large bouche s'était ouverte; bientôt, il parut prendre une résolution et se dirigea vers la porte de sortie.

Evidemment, il allait chercher du renfort, la garde de la maison ayant été relevée.

Alors, Debellefontaine, prenant une subite résolution, sortit de la maison et se dirigea vers l'officier allemand.

Celui-ci se retourna; en deux bonds, il fut sur le jeune homme, qu'il amena devant le puits, et, lui faisant voir l'extrémité d'un canon de fusil:

—Niez-vous maintenant? s'écria-t-il.

Debellefontaine ne répondit pas; il se baissa vivement pour se débarrasser de l'étreinte de l'officier, et avec l'agilité sauta de l'autre côté du puits, par-dessus la margelle.

Le major voulut le rattraper, en sautant à son tour, mais il bascula contre le rebord et tomba dans le gouffre, les pieds en avant; toutefois, il put saisir au passage l'extrémité du canon du fusil, qui faisait saillie, et il resta suspendu au dessus de l'abîme.

Le petit chasseur à pied pouvait laisser cet homme s'épuiser, et en moins d'une minute il tomberait dans une eau profonde; c'était un ennemi de moins! L'Allemand lui-même ne songeait pas qu'il pût être sauvé par celui qu'il eût voulu faire fusiller. Il poussait des cris rauques en se retenant désespérément au fusil.

Mais, oubliant ce que son intérêt lui commandait, le petit chasseur se sentit pris de pitié; la voix de l'humanité lui commandait d'intervenir, de sauver cet homme, bien qu'il fût un ennemi barbare.

Et le major allait lâcher prise, lorsque le Français, tirant à lui la corde du puits et se penchant, passa, par un effort d'équilibre, le crochet du seau dans le ceinturon en cuir du major; puis, il tira sur la corde.

Bientôt, on put voir le colosse, fort penaud, suspendu au dessus du puits, se balançant dans le vide.

Marguerite, qui avait suivi toute cette scène, s'avança alors vers le Français et, lui sautant au cou, l'embrassa cordialement.

Cette fois, Debellefontaine, ému au possible, pensa tout lâcher.

—Allons! allons! grommela le major, c'est entendu; c'est un héros! Mais tirez-moi de la fâcheuse position dans laquelle je suis. Vous vous embrasserez ensuite tant qu'il vous plaira.

—Ah! nous aurions dû vous laisser là, s'écria Marguerite, car vous m'avez assez fait souffrir!

—C'est la guerre qui en est cause, madame Arnold, répondit le commandant lorsqu'il fut sur pied. Mais du moment que monsieur Arnold Eberhard m'a sauvé la vie, je ne puis plus avoir de rancune contre votre.... mari. Qu'il reprenne donc ses vêtements de chasseur français et qu'il gagne ce soir même la Suisse. Je vais faire retirer le poste qui se trouve près d'ici et il partira avec les honneurs de la guerre.

En effet, quelques minutes plus tard, Debellefontaine avait repris ses vêtements, son équipement et son fusil. Il se tenait prêt à partir.

—Il ne me reste plus qu'à vous remercier, mademoiselle, dit-il à Marguerite. Vous avez été mon sauveur, et soyez assurée que je ne vous oublierai jamais. Permettez-moi maintenant de faire des vœux pour votre bonheur; vous êtes trop bonne, d'ailleurs, pour ne pas être heureuse.

—Merci!.... merci, monsieur! dit la jeune fille avec des larmes dans les yeux et sans pouvoir prononcer d'autres mots.

Le major se tenait sur le seuil. Il salua militairement le jeune chasseur à pied passant devant lui au port d'armes et le suivit des yeux jusqu'au moment où il ne vit plus que sa silhouette. Alors, faisant demi-tour, il essuya une larme furtive en murmurant dans sa grosse moustache:

—Avec des hommes comme cela, la France sera toujours forte; elle se fera toujours aimer, tandis que nous....

Il ne finit pas, mais il fit claquer ses doigts avec un geste de désespoir.

CAPITAINE BOU SAÏD.

Le Salt-rheum de la pire espèce est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Ecrivez au Dr. J. C. Ayer & Co. et il vous enverra des preuves.

Le plus violent mal de tete est infailliblement apaisé par le Preston's HED AKE; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

LE MARTEAU-PILON.

I

—Il en fait, une folie!

—Un vrai coup de toqué!

—Faut-il qu'elle l'ait ensorcelé, pour qu'il ait ainsi oublié sa défunte, si douce, la pauvre, si bonne!

—Voyez vous, m'ame Begnot, les hommes, c'est tous les mêmes! S'il y en a de bon, c'est bien ce brave Pierre. Eh bien! regardez le......

....Au même instant, les mariés descendaient les marches de l'église.

Pierre, un peu gauche, mal à l'aise sous le costume de cérémonie, une redingote en gros drap aux plis cassants, donnant le bras à celle qui était sa femme depuis quelques instants. La face grave, un éclair de joie contenue dans les yeux, il descendait lentement les degrés, regardant sans la voir la foule qui s'était massée à l'entrée de l'église: Foule composée d'ouvriers de l'usine: des forgerons, des lamineurs, tous ouvriers du fer, comme Pierre lui-même.

Les femmes étaient en majorité, et il fallait que Pierre fût bien absorbé dans son intime bonheur pour qu'il n'entendît pas les propos des commères:

—Qui aurait pu penser cela?.... un si brave garçon, le premier forgeron de l'usine, jamais au cabaret, épouser cette coquette!

Mais non: il n'entend rien, le bon Pierre.

Le bras un peu éloigné du corps, afin de ne pas froisser la robe blanche de sa Jeanne, il ouvre la marche: une dizaine de couples suivent, gais à la façade rougeaude, recuite par les reflets des fours à souder, tout guillerets, jabotant avec leur compagne, tous égayés à l'idée du bon dîner qui les attend à l'auberge du Lion d'Or.

Car Pierre a tenu à bien faire les choses: déjeuner, promenade au bourg voisin et dîner suivi de bal.

Les mauvaises langues du pays disent que c'est la mariée qui l'a voulu ainsi, que Pierre eût désiré faire moins de "fla fla". Un veuf qui se remarie doit garder certaine mesure. Mais elle n'a pas eu grand'peine à décider son fiancé à suivre ses volontés: un regard velouté de ses grands yeux noirs de blonde éblouissante, un sourire de sa bouche sensuelle et mignonne, un geste câlin, moins que cela peut être, a fait tout oublier à Pierre.

Et sa première femme, modeste, aimante et honnête, et les serments d'éternel souvenir, de fidélité à sa chère mémoire, jurés en une pluvieuse journée de novembre quand sur le cercueil tombaient lourdes les suprêmes pelletées de terre, il a tout oublié.

Dans les mains frivoles de cette blonde enfant de dix-huit ans, il a mis avec confiance son bonheur,—son honneur aussi.

II

Il y aura bientôt un an que Pierre est marié. Son amour pour Jeanne n'a fait que grandir, mais il a perdu cette sérénité, cette confiance dans l'être aimé qui donnent à la tendresse absolue un avant-goût des célestes félicités. Il a bientôt quarante ans, Pierre, et Jeanne est si coquette!

Il lui est arrivé plus d'une fois, en rentrant au logis après sa rude journée faite, de trouver sa femme en train de causer et de rire avec des jeunes gens. Il avait beau se raisonner, se traiter bravement de stupide jaloux qui prend ombrage pour des conversations sans malice, se rappeler à propos que ces jeunes gens étaient des voisins: il ne pouvait arracher de sa pensée l'obsédante jalousie. A chaque heure du jour, elle revenait, lancinante et perfide, quand, près de son marteau-pilon, les énormes tenailles en main, il faisait virer, sous les coups du lourd marteau, l'énorme bloc de fer rougi, éblouissant.

C'est encore Jeanne qu'il voyait quand, la porte du four levée, il plongeait le regard dans le brasier; partout et toujours, c'était Jeanne, et, tout près, de fines moustaches blondes ou brunes.... tout près......

Il souffrait, le pauvre Pierre, sans rien dire, et Jeanne la frivole, l'insouciante, ne soupçonnait rien de la douleur qui rongeait le cœur de son mari.

Tout n'était pas mensonge dans les méchants propos des commères, et Jeanne était bien la fille évaporée, sans cœur, qu'elles avaient dépeinte.

Elle avait vu dans Pierre un mari de bonne composition; elle avait pressenti un cœur tout à elle qu'elle manierait à son gré. L'orgueil de commander, d'être l'épouse du meilleur ouvrier de l'usine l'avait incitée à mettre sa main mignonne, aux jolies fossettes, dans la rude main déformée par le travail, si loyale, que Pierre lui tendit tout tremblant. Mais elle ne l'aimait pas, ne l'avait jamais aimé. Elle le trouvait gauche et triste. Et, enhardie par ses sourires engageants, ses coquetteries instinctives, les amoureux, comme autrefois, vinrent rôder à ses côtés Jeanne n'en décourageait aucun, sans rien promettre toutefois. Elle jouait avec son pouvoir de femme qui se sait jolie, amusée par tous ces soupirants, ouvriers et employés de l'usine qui, sitôt le mari parti, venaient faire à Jeanne de longues visites.

La jalousie affina la vision, exalte tous les sens. Pierre se sentait vivre en une atmosphère hostile, il sentait le mensonge rôder autour de lui. Il ne savait quelles voix mystérieuses lui criaient: "Pierre, on te trompe!"

C'est en vain qu'il chassait ces hallucinations désolantes, qu'il faisait taire les pensées cruelles; chaque jour, la dévorante jalousie l'étreignait, plus poignante.

III

Un jour que Pierre faisait partie de l'équipe de nuit, de six heures du soir à six heures du matin, vers minuit une avarie se produisit à son marteau-pilon: il tenta d'y remédier sur-le-champ, mais, n'y pouvant parvenir, il dut arrêter le travail.

A deux heures du matin, il quitta l'usine avec l'intention d'y revenir le lendemain assez tôt pour réparer de jour l'accident de la nuit. Dans les rues désertes du village endormi, son pas résonnait, cadencé, un peu lourd. La maisonnette qu'il habitait, tout à l'extrémité de la grand'rue, la dernière maison, vaguement éclairée par les rayons de la lune que de gros nuages cachaient tour à tour, lui parut soucieuse, peu hospitalière.

Il frappa: rien ne bougea.

—Jeanne est endormie, pensa-t-il.

Et, de nouveau, il heurta de trois coups secs la lourde porte.

Un mouvement se produisit à l'intérieur, et, l'oreille aux aguets, Pierre perçut un dialogue de voix étouffées.

Les intonations arrivaient jusqu'à lui, comme des voix de rêve, sans qu'il pût comprendre les paroles. Il entendit une fenêtre s'ouvrir doucement du côté des champs. Vivement, il quitta la porte et, sous la lumière crue de la lune subitement dégagée, il put voir s'enfuir un homme jeune. Dans sa fuite, l'inconnu laissa tomber un vêtement qu'il portait sur le bras; il se baissa vivement et, quand il se releva, Pierre le reconnut: c'était Paul, un jeune employé aux écritures de l'usine.

En un effort souverain, il refoula au plus profond de son être les terribles bouillonnements de sa colère et de son désespoir et pénétra chez lui, accueilli par un bonjour étonné et candide de Jeanne, debout à l'entrée, portant une lumière dont elle protégeait la flamme vacillante avec sa main ouverte.

Pierre monta se coucher sans rien laisser paraître du trouble profond qui bouleversait tout son être.

Le lendemain était un dimanche.

L'avarie de la nuit faisait chômer l'atelier de grosse forge. Pierre, dès huit heures, était descendu pour réparer l'énorme machine. Dix heures sonnaient à l'horloge de l'usine. La réparation était maintenant achevée, et Pierre, en appuyant sur le levier d'arrivée de la vapeur, avait fait à sa guise monter et descendre le marteau.

Cette énorme masse évoluait, docile, rapide en son envolée brusque, ou descendant avec lenteur sur l'enclume gigantesque.

Pierre avait travaillé seul, dans le hall désert. Les ateliers voisins, en plein travail, emplissaient l'air des résonnances du métal mis en œuvre. Le forgeron s'apprêtait à quitter l'usine, quand la porte s'ouvrit....

Quel intérêt poussait donc Paul à venir ici?

Sans embarras, il s'approcha de l'ouvrier:

—Bonjour, Pierre...... Déjà au travail....un dimanche!...Je vous croyais de l'équipe de nuit....

Pierre se contint et, d'une voix très calme, il répondit:

—Le marteau-pilon était dérangé, et je suis venu le réparer. Un joint à refaire et une petite soudure. C'était peu de chose.

Et, appuyant sur le levier, il fit monter le marteau qui resta en l'air, menaçant, au dessus de l'enclume; puis, lâchant le levier, Pierre le laissa ainsi suspendu et, tirant tout à coup de sa poche un petit objet, il le tendit à Paul.

—Tenez, dit-il, voici une épingle de cravate que vous devez connaître.

Paul devint livide en reconnaissant ce bijou, que, dans sa fuite, il avait laissé, la veille, dans la chambre de Jeanne; il balbutiait, et, un regard vers la porte, il s'apprêtait à fuir, quand résolûment Pierre lui barra le chemin.

—Vous ne partirez pas, entendez-vous! Et sa main robuste s'abattit sur l'épaule du jeune homme, qui chancela....

—Ah! vous croyez, reprit-il, qu'il suffit de venir, comme un voleur, me dérober ma joie, mon honneur, et ensuite tourner sur vos talons et fuir! Que vous ai-je fait pour me condamner à traîner une vie désolée? Vous m'avez pris ma Jeanne, vous m'avez pris ma vie: j'aurai la vôtre!

Sous la poigne robuste de Pierre, le jeune Paul tremblait comme une feuille sous le vent d'hiver; il lisait dans les yeux sanglants du mari outragé une implacable résolution.

—Grâce! dit-il....

Mais, en une poussée, le forgeron l'avait jeté sur l'enclume, à la renverse.

Le jeune homme voyait au-dessus de sa tête l'énorme masse de métal prête à l'écraser en une chute brusque.

Pierre allongea la main vers le déclic; déjà, ses doigts touchaient le mince levier, quand Paul, en une déchirante plainte, murmura:

—Maman, oh! maman!....

Subitement, la fureur de Pierre tomba; il souleva le jeune homme évanoui, l'adossa doucement à une pile de bois, près de la porte, et, tout son être abandonné à une douleur infinie, il pleura silencieusement, la tête cachée dans ses grosses mains.

A. ROUCENANT.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les gaietés de l'examen:

L'EXAMINATEUR.—Dites-nous ce que vous savez de la retraite de Russie en 1812; qu'est-ce qui régnait là-bas à cette époque?

LE CANDIDAT.—Il régnait un froid intense, monsieur!

A l'audience.

Un avocat plaidant:

—Enfin, il est impossible de trouver un homme plus insupportable que notre adversaire, plus prétentieux, plus bavard...

—Maître X..., interrompit le président, vous vous oubliez.

Pendant la valse:

Le valseur.—Pour activer les préliminaires du mariage, les parents devraient faire porter à leurs filles des broches où serait inscrit le chiffre de leurs dots!

La valseuse.—Je n'y vois rien à redire, si les prétendants commencent à imprimer sur leurs cravates le chiffre de leurs dettes!

A la police correctionnelle, on juge un individu arrêté pour mendicité et vagabondage.

—Accusé, vous n'avez pas de moyens d'existence.

—Mais si.

—Lesquels?

—Je suis faiseur de tours en plein vent.

—Ce n'est pas une profession, cela.

—Par exemple. Eh bien, et M. Eiffel?

Guibollard a une discussion avec un de ses amis, qui, impatienté, s'écrie:

—Tenez, vous êtes complètement idiot.

Guibollard avec dignité:

—Ah! vous exagérez un peu.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 29 octobre 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,407,166 00	$109,897 00
Même temps la semaine dernière	1,366,127 00	137,117 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIES. — Souverains Victoria, $4 86@4 90; 20 francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 73@75 par oz; dollars mexicains, 66¼, sols péruviens, 60¼@61¼, pesos chiliens, 60½@61¼; argent anglais par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant considérable et les taux stables.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@—
Time do do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 96¾ pour l'argent, —— pour l'accompte. U. S. 4's ——.

Paris—Rentes—98.92½.

Argent en lingots (par once) — Londres 39 11/16; New York 85¾ à 85⅞; Nlle-Orléans 86.

CHANGE.

REICHSMARKS—94½

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)	481 @481¼
Traites de banques (60 jours)	483½

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)	5.22½
Traites de banques (60 jours)	5.18¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce $1 00 d'escompte.

Traites de banques pair.

Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de 11 A. M.

$500 Louisiana 4's ... 94½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¼	15¾
Canal & Banking Co	100	159	162
Citizens'	100	75	80
Germania National	100	....	219⅞
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	200	215
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	170	180
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	717½	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	134½	140
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	103½	105
Traders'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As		18½	19½
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	60
Firemen's	50	9½	10
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	29½	....
Mechanics' and Traders	100	....	105
New Orleans Ins. Ass	20	....	25
Sun Mutual Ins	100	116	....
Southern Ins. Co	100	....	98½
Teutonia	100	118	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	121⅞	124
Crescent City	100	103⅞	104¼
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	136	141½
Orleans	50	63½	65
St-Charles Street	50	92½	94
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	43½	48½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers Ice Co	100	....	100
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	....	....
N. O. Waterworks Co	100	97½	99¼
N. O. Brewing Ass	100	92	94½
N. O. Cold Storage Co	100	102	105
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	50	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard Floss Ex. Co. of Chicago	10	....	1¼
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. A		....	....
Edison Elec. Illumin'g. Co		....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel		....	....
Varie. Theatre	100	....	....
Graham P. S	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Jackson Brewery		....	....
Mort. Bd.			
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		94½	95
Alabama 4's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		162¼	163½
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City Constitutional 4's		101¼	....
Consolidated 6's, Crossman		....	....
Extended 6's, Consol		....	....
Extended 6's Consol. Crossman		104¾	105¾
Extended 6's		104¾	105¼
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		....	....
City 5's		101½	102
City 7's, old		104	105½
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. deb		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		123½	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's		112	115¼
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		120¾	....
St Charles St. R.R. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1906)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
N. O. Brewing Association bonds		104¾	105¼
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Myton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage; les sages femmes aussi. Jamais ne manque-t il de soulager l'enfant qui fait les dents.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles et 1,600 à arriver. Le marché est calme.

Les cotons teints sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5⅜ nom	5 13/16 nom
Ordinary	6 3/16	6⅛
Good Ordinary	6⅝	6 13/16
Low Middling	7⅛	7 5/16
Middling	7⅝	7 13/16
Good Middling	8	8 1/16
Middling Fair	8½	8 9/16
Fair	9 11/16 nom	9¾ nom

FUTURS

Calmes et stables.

Janvier 7.82 à 7.83, février 7.92 à 7.93; mars 8.03 à 8.03, avril 8.12 à 8.13; mai 8.21 à 8.22, juin 8.31 à 8.32, juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 7,72 à ——; novembre 7,72 à 7,73; décembre 7,72 à 7,73.

Les ventes comprennent 31,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling court coté à Galveston 7 13/16, à Mobile 7⅝, à Savannah 7⅝, à Charleston à 7⅝, à Wilmington 7⅝, à Norfolk 7⅝, à Baltimore 8⅛, à Boston 8⅛, à Philadelphie 8⅝, à Memphis 7⅝, à Augusta 7 11/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Coton: Middling Gulf 8½.

FUTURS.

Calmes.

Janvier 8.21 à 8.22, février 8.32 à 8.34; mars 8.44 à 8.45; avril 8.54 à 8.56; mai 8.64 à 8.65, juin 8.74 à 8.75; juillet 8.83 à 8.84; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre 7.91 à 7.96, décembre 8.08 à 8.09.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 291,790 balles; même temps l'année dernière, 473,905 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,445,141 balles; même temps l'année dernière, 2,066,060 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 171,562 balles; même temps l'année dernière, 298,221 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 766,892 balles; même temps l'année dernière, 966,080 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 163,564 balles; même temps l'année dernière, 288,000 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 919,961 balles; même temps, l'année dernière, 1,107,630 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Coton—4 7/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Faciles.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Coton—57 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 54½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 51½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Nominal.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	2 9/16@—
Good prime	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	4 7/16@—
Off granulated	—@—
Choice white	4¼@4 5/16
Off white	3⅞@4
Gray off white	3¾@3 15/16
Fancy yellow	3⅝@
Choice yellow	3 9/16@3 11/16
Prime yellow	3 9/16@3 11/16
Off yellow	3⅜@ 3½
Seconds	2½@ 3½
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Faible.

Fancy	—@—
Choice	—@42
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@31
Good fair	28 @30
Fair	25 @30
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@22
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	11 @12
Good common	11 @12
Common	—@—
Inferior	—@ 7
Fermenting	—@—

SIROP NOUVEAU—24 à 30.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Stable.

Head	4 @4½
Prime	—@—
Good	—@—
Fair	3¾@4
Ordinary	3¼@3¾
Common	3 @3½
No 2	2 @2½
	2 @—

RIZ BRUT—Inconstant.

Cotes du riz brut:

Honduras $1 50 à 2 85.

Caroline stable $1 50 à 2 50.

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.

SON—$8 00 à 9 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—A peine stable.

Patents $4 00 à 4 05; extra fancy $3 60 à 3 65; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 45 à 2 50.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 00 à 4 25 le baril; extra fancy $3 62½ à 3 75; fancy $3 45 à 3 55. Minnesota flour, bakers $4 62½ à 4 75; Straights $4 62½ à ——; patents $4 87½.

FARINE DE MAIS—$2 50 à 2 60.

CREAM MEAL—Choice $3 10 à 3 15.

GRITS—$3 10 à 3 15.

HOMINY—$3 25 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00.

OAT MEAL—$6 00 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 52 à 53 pour le blanc, 52 à 53 pour le mêlé et — à 56 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 38; No 1 40 à 41; Red Rust Proof Oats 34 à 37.

SON—77½ à 82½c.

FOIN—Prime $12 50 à 14 50; Choice $15 50 à 16 00; fancy $16 50 à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

NOUVEAU MESS PORK—$12 75 à ——.

VIEUX MESS PORK— —— à ——.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7¾ à ——; short rib sides 8⅜ à ——; long clear sides 8⅜ à 8½, short clear sides 8⅝ à ——.

BACON—Epaules 8½ à ——; short rib sides 9⅜ à ——; long clear sides 9⅜ à ——; short clear sides 9⅝ à ——.

GRAISSE — En tierçons, refined, 6½ à ——; prime steam 9⅜.

JAMBON—11½ à 12¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Pig pork $13 75 à 14 00; family pork $13 75 à 14 00; prime mess $13 75 à 14 00; extra prime $11 50 à 12 00; rump pork $11 50 à 12 00.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8½ à 8¾c.; Boston-cut shoulders 8½ à 8¾c.; picnic hams 8½ à 8¾c.; breakfast bacon 11 à 11¼c.; hams 11½ à 12¼c.

Bœuf—Extra plate $9 25 à 9 50 le baril; plate $8 25 à 8 50, extra mess $7 25 à 7 50, Fulton Market à $11 00; extra plate—demi-baril — $4 25 à 4 50; plate $4 00 à 4 25; extra mess $4 00 à 4 25; New York Fulton Market $6 00 à 6 25.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—Prime 19¾, good 19¾, fair 19, ordinary 17; common 16c. la livre.

CAFE MEXICAIN—Prime 20¾, good 20½, fair 20¼; low fair 19½.

BEURRE—Western Creamery—Extra 30 à 31c.; extra firsts 29 à —c.; firsts 25 à —c. Western Dairy — Extra 22 à 24; extra firsts 20 à 22; firsts — à —; medium 18 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 12. twins, full cream, à 11½. Young America's, full cream, à 12; singles 11½. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅛c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 à —— par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $22 00 à —— par short ton, pour l'exportation $23 00 à 23 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$23 00 à 23 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 25 à —c. brd le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 7⅜c. par yard, 2-pound 6⅜c., 1¾-pound 6c. Western 2¼-pound 6c. per yard, 2-pound 5¾c., 1¾-pound 5c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 95c à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $3 50 à 5 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6½ à 7. Amandes, par livre, 18 à 18½c. Bananes par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre 9 à 10c. Citrons, par livre, 21 à 22c. Canberries, par baril, $8 50; demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Coco, par 1000 $40 00 à 45 00, coco packed, 4½ à 5c. pièce. Dates, par livre, 5½ à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre 12c. Raisins de l'Ouest par 10 lb paniers 35c. à $1; Californie par boîte $2 25 à 2 50. Limons—bbl $3 50 à 4 00, boîte $3 00 à 3 25. Oranges—Louisiane par bl. et Palerme, par boîte 200s. ries, Imperial 160s, $2 50 à 3 00. Poires—Californie par boîte winter Nelis $2 50 à 3 00. Pistaches, par lb 5 à 7c. Nouvelles pacanes de la Louisiane 6 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb 10 à 14c. Raisins, par boîte, new California $2 50. Noix, par lb, 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 25 à 2 50 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 50.

YAMS—$2 50.

OIGNONS—De la Louisiane $2 50 à 2 75; de l'Ouest $2 50 à 2 75 le baril.

AIL—Italien 50 à 75c. par macaron double.

TOMATES—De St Louis 75c. à $1 00.

CHOUX—Choix par crate $3 25 à 3 50.

CHOUCROUTE—De St Louis $6 00 à 7 00.

HARICOTS—Choice Northern med. 3⅜ à —; Northern red kidney choice à 6; white kidney 5; pois verts 4 à 4½.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 25 la douzaine; poulets $4 25 à 4 00; canards $3 25 à 4 00; oies $5 00 à 5 50; dindes $12 00 à 15 00.

Grosses volailles de la Louisiane $4 00 à 4 50; poulets $2 00 à 3 25; canards $3 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $8 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 16 à 16½; ceux de la Louisiane 16½ à 17.

SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21c. la livre.

LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 18 à 19c. coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub salted 2c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor 5 à 25c. pièce; racoons 5 à 20c.

PEAUX—Chevreuil 30c. la livre; moutons 10 à 90c. pièce; chèvre 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¾c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 3 à 3½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $3 75 à 4 00. Résine — A B C D E $1 15; F $1 20; G $1 25, H $1 40, I $1 55, K $1 70 à 1 75, M $2 10, N $2 70 à $2 75; W G $3 60; W W $3 50. Essence de térébenthine 29. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 35. demi-barils de mélasse 85c. kegs 70c. boucauts de sucre $26, barils de sucre 40 à 42c., barils de riz 38 à 40c. Cypress bbls staves $15 par 1000, bbls poles $18 par 1000, hhd poles—Il n'y en a pas sur le marché—$36 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut, anthracite $6 00 à 9 50 le ton, bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 70 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 50c.; splint coal 65c. Cahaba 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
J. P. Claverie & Co. Cognac, 1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon		
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 16@	1 18
Seigle	1 40@	2 50
Ecosse, importé	1 50@	2 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	8 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	25@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Diden, J. Prem & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portala, J. Prem & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon		
Ordinaire, la caisse	48@	90
Importé Graves, la caisse	2 75@	3 50
Importé Sauternes, la caisse	....@	6 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	9 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Sudenvenant, la caisse	....@	11 50
Imp. Château Rousseo, la caisse	....@	15 25
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	16 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	....@	19 00
Importé de famille, la barrique	20 00@	30 00
Importé fin, la barrique	65 00@	80 00
	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	2 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	2 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	36 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	30 50
Extra Dry	....@	27 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	31 50
Delbeck & Co.'s Demonico, qts	....@	30 50
D. B. Pul & Co.'s, quarts	....@	33 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	35 00
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	32 50
Bouche, extra Sec, quarts	....@	29 00
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	28 50
Pomery Sec	....@	30 50
Veuve Clicquot	....@	32 00
Louis Roederer, quarts	....@	32 75
Pints $2 de plus par caisse.		
Desmarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Desmarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass Bros. la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1, 10c per linear fee.

Scantling No 1	11 00@....
No 2	10 00@....
Boards No 1	12 50@....
No 2	10 00@....
No 3	8 00@ 9 00
No 4	6 00@....
Plank No 1	$14 00@15 00
No 2	11 00@12 00
No 3	10 00@11 00
Flooring No 1	16 00@....
No 2	14 00@....
No 3	12 50@14 00
Gallery flooring, 1¼-ext	20 00@22 00
Weath b'ds No 1	11 00@....
No 2	7 00@....
Ceiling No 1	11 00@....
No 2	7 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	$21 00@30 00
No 2	17 00@....
No 3	14 00@15 00
Weath b'ds No 1	14 50@16 00
No 2	10 00@....
Ceiling No 1	15 00@....
No 2	9 00@....
Boards No 1	12 50@....
No 2	10 00@....
No 4	8 50@....
Cypress—	
Rough b'ds No 1	27 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	10 00
No 5	8 00
Dr'ed b'ds No 1	35 00@40 00
No 2	30 00
No 3	26 00
No 4	17 50
No 5	14 50
	12 00
Wharf timber—	
No 1	
No 2	$12 00
No 3	11 00
	9 50
Mahogany timber per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	
Laths, per 1000	2 50@ 3 00
Alabama lime	2 00@....
Cement, domestic	90@ 1 00
Cement, imported	1 50@ 1 85
Slate	2 40@ 3 00
Brick, Lake and I. C. R. R	5 00@ 7 50
Brick, paving	7 50@ 8 50
Brick, ordinary	10 00@....
Sand	2 00@....
Shells, small	20@ 25
Shells, large	....@ 35
Plaster, calcined	1 25@ 1 50
Fire brick, American, per 1000	25 00@....
Fire brick, English, per 1000	35 00@....
Fire clay, per barrel	1 65@....
Lake fire clay	50@....
Sewer pipe, per foot	15@ 90

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 00@ 5 50
Trace chains, la paire	5 50@10 00
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜ par livre	25@ 75
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 95, par douz	5½@ 7
A. B. & Co., A. B. No 2-0-2, par douz	3 25@ 5 00
Lyndon B.C. No 4-0-2, par douz	3 50@ 5 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 65@ 6 00
West La Dow cultivator, W. by disc, chacun	3 00@ 5 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	65 00
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	4 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac	6 25
Brent La Dow cultivator, chacun	1 60
Universal cultivator, chacun	40 00
Columbia cultivator, chacun	22 50
Brown riding cultivator, chacun	32 55
Brown walking cultivator, chacun	23 50
Monroe rotary harrows, chacun	23 75
Geddes' hinge harrows, 14 tooth	17 50@35 00
Pennington side harrows, chacun	7 50@15 00
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 50
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	27 25
Le Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2.15
I cut keen plows, pony x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8 K pony x pts, chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pot double stocks	1 75
Rope, steel, ½-inch and over, basis	8½
Rope, manila, ½-inch and over, basis	11½
Rope, cotton, 5-16 and ½-inch, basis	11
Spades—Ames', A. B. & Co., cent	5 50@10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., cent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 25
Drop shot, tower, per bag	1 45
Buck shot, per bag	1 70
Dupont powder, small lots	5 00
Dupont powder, 40 keg lots, f.o.b	4 55
Cane knives, par douz	4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50@19 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@....

Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.

Garland stoves, less 50 per cent off list.

Pennant stoves, less 50 per cent off list.

Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros	3¼@ 3½
Common to fair	2 @ 2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾@ 2
2me qualité, par tête	$10 00 @14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00 @ 8 00
2me qualité	3 00 @ 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00 @10 00
2me qualité	6 00 @ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gros	5 @ 5¾
Fair Ouachita	4½@ 5
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 3 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @40 00
2me qualité, par tête	20 00 @30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 90@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 70
Bons mulets de ville	225@250

FEUILLETON.

No 29. Commencé le 28 septembre.

LA MARCHANDE DES QUATRE SAISONS.

PAR M. MORPHY.

DEUXIEME PARTIE.

LA DUCHESSE DE VALREOR

VIII

GRANDEURS.

(Suite.)

—C'est égal,—dit Boucart,—un peintre peut encore se faire une belle journée avec ça... Il est vrai que ces gens-là n'ont pas de conduite!

Et tout en faisant ces judicieuses remarques il fourrait son mouchoir dans sa bouche sans remarquer les signes télégraphiques que lui adressait sa femme...

—Vous semblez souffrir beaucoup?—lui demanda le duc avec intérêt.

—Oui,—fit Boucart,—je viens de me faire arracher une dent.... J'ai un gredin de neveu qui m'a flanqué le diabète.... Mes dents deviennent des chicots! Et en avant les tenailles!

—C'est bien fâcheux, il faut un véritable courage pour supporter ces opérations.

—Ne m'en parlez pas, mon cher monsieur, on dirait que l'on vous fait sortir la tête par la bouche; c'était une grosse gueine. Et aie donc!......

Sur cette pittoresque exclamation, il se remit tranquillement à éponger sa mâchoire malade sous les yeux de son hôte qui avait l'air absolument enchanté. Le ravissement du noble duc était même si complet qu'il voulut le prolonger, mais non le faire partager à autrui.

Il sonna un laquais.

—Je n'y suis pour personne,—lui dit-il.—Vous entendez, pour personne!

Le domestique s'inclina et sortit avec une sage lenteur.

—Faudrait pourtant pas vous gêner pour nous,—observa Boucart, remettant enfin son mouchoir dans sa poche.—C'est ça qui serait raide! Moi, vous savez, je suis à la bonne *franquette*!

—Quelle aimable plaisanterie! Je vous ai, je vous garde!.... Voulez-vous me faire un grand plaisir?

—Oh! mon cousin! exclama Mme de Lorme, se hâtant de répondre pour son mari,—pouvez-vous le demander?

—Eh bien! nous resterons donc en famille.... Je vais vous faire visiter mon hôtel; ensuite nous irons faire, s'il vous plait, une promenade en voiture....

—La nôtre est justement en bas,—fit Boucart.—Elle est très commode!

—Vous allez donner l'ordre de la rentrer à votre "château,"—dit le duc sans sourciller.—Je tiens à vous donner complètement l'hospitalité, même en calèche. Nous dînerons ici tout à fait en famille et sans façon.... Ce soir, si ma cousine le permet, j'aurai l'honneur de vous conduire aux Français.... Il y a première....

—Vous avez des billets?—ne put retenir l'ancien entrepreneur.

—J'ai ma loge, répondit le duc avec un sourire.—Et cette nuit, vous voudrez bien encore accepter l'un de mes équipages pour reconduire à Neuilly.... Est-ce convenu?

M. de Valréor essuya une série de protestations aimables, de faux refus et de remerciements auxquels il coupa court en disant:

—Allons je l'exige! Ce sera votre pénitence pour m'avoir boudé si longtemps!

—La pénitence est douce,—chantonna Boucart—et ron et ron petit patapon.

—Mais vous ne recommencerez pas, j'espère!—s'écria le duc toujours charmé.

Et il s'excusa d'être obligé de les laisser seuls un instant pour aller réparer le désordre de sa toilette.... Les époux restèrent en tête-à-tête,...

—Oh! je te claquerai!—fit Mme de Lorme s'avançant vers son mari en roulant des yeux furibonds.—Tu ne peux donc pas te taire! Mon cousin va avoir une jolie opinion de toi avec ton diabète, tes chicots et tes ron, ron, ron!

—C'est bon,—dit Boucart vexé,—je n'ouvrirai plus la bouche. Ah! nom d'un chien non.... Et pourtant, ce monsieur-là me revenait, car il n'y a pas à dire, c'est un duc que je retiens. Il ne fait pas malin comme....

—Silence! misérable.... Tu es ici dans ma famille et non dans la boutique!....

—Avec ça que je ne sais pas me tenir en société! sacrebleu, je ne suis pas né d'hier!

—Il ne se taira pas!....

Le duc rentra sur ces entrefaites, donna le bras à sa cousine et la promena dans ses splendides appartements, véritables musées.... où rien n'était plus à lui, hélas!

Boucart suivait derrière, estimant en lui-même la valeur de chaque objet et ne soufflant mot.... très digne!

Un superbe équipage attelé à la Daumont attendait dans la cour.... Mme de Lorme ne vit que les armoiries et son mari que les chevaux!

—Cet attelage-là vaut vingt mille francs comme un sou,—jugea-t-il à première vue.—Oh! ce ne sont pas des rosses, je m'y connais!

Quelle délicieuse promenade pour le couple anobli! Elle n'aurait jamais dû prendre fin au gré de Mme de Lorme, assise à côté du duc de Valréor.... qui paraissait maintenant moins à son aise que chez lui et pour cause.

—Ah! maudit Ristein!—songeait il.—Il m'en a gratifié d'une famille d'apparat, servi à la française, les attendait. La place où Mme de Lorme trônait comme une reine était une véritable corbeille de fleurs.

Le duc, dont la cave était un peu dégarnie comme la bourse, avait fait venir du Café anglais des vins d'une qualité exceptionnelle.... et la plus charmante gaieté régna bientôt.

Boucart violait ouvertement son régime, mangeait de tout et dégustant les vins fins qu'il appréciait mieux que les œuvres d'art....

Sa femme, qui d'ordinaire se faisait à table le complice du médecin, abandonna cette fois son rôle de gendarme.

Que lui importait la santé de son mari en ce moment d'ivresse?....

Et le soir, au Théâtre-Français, dans la loge du duc de Valréor et en son auguste compagnie, quel triomphe!

Pourtant elle n'était pas en grande toilette de spectacle comme la veille à l'Opéra! N'importe, elle n'en était que plus admirée dans sa simplicité.

L'ouvreuse l'appela *madame la duchesse*, et du coup elle faillit s'évanouir au bras du duc de Valréor....

Et l'illusion dura jusqu'au "château", où les ci devant Boucart firent, à la stupéfaction de leur personnel, une entrée magnifique, grandiose, dans le fringant équipage aux armoiries ducales.

Cette nuit-là, ils goûtèrent encore un repos délicieux et firent des rêves excessivement aristocratiques.

—Mais c'est donc "arrivé!"—se disaient les domestiques avec un vague respect.

Ils vont réellement dans la "haute!" C'est ça qui nous relève!

IX

PRÉLIMINAIRES.

En vertu de l'adage: "Il n'y a pas de fête sans lendemain", M. et Mme de Lorme reçurent à leur tour M. de Valréor.

Le duc fut aussi charmant que la veille et il admira en détail la magnifique propriété de Neuilly qu'il se mit dès lors à convoiter sérieusement.

Cette richesse massive et solide lui en imposa et il oublia quelque peu le passé des Boucart pour ne plus considérer que le présent des de Lorme......

Il aurait peu de chose à faire pour transformer cette résidence bourgeoise en un véritable château seigneurial, style moderne; quelques embellissements çà et là, et son écusson sur la grande porte...... Ce serait parfait et il serait tout à fait chez lui!......

Les excès du jour précédent avaient indisposé Boucart, qui dut faire une longue sieste dans l'après midi, laissant par conséquent sa femme et le duc en tête à tête.

—Hé, hé!—pensait celui-ci, regardant sa future belle-mère à la dérobée—Après tout, mon oncle n'avait déjà pas si mauvais goût, il y a une vingtaine d'années!

La conversation roula sur le sujet favori de Mme de Lorme: les mésalliances! M. de Valréor avoua qu'il ne partageait pas les préjugés ayant cours dans son monde et il commença une longue théorie sur les lois naturelles et le charme des inclinations mutuelles....

On causa discrètement de la famille et pour la première fois Mme de Lorme se risqua à parler de Maria!

—Comment, —ma cousine, —exclama le duc, —vous avez une fille! Mais elle doit être bien jeune.... Présentez-moi donc à cette chère enfant!

Mme de Lorme avoua en rougissant de plaisir qu'elle s'était mariée de bonne heure et que sa fille était déjà une grande personne bonne à marier.

Elle montra au duc qui parut de plus en plus étonné divers portraits de Maria.

—Quelle merveilleuse créature,—fit M. de Valréor avec admiration, et comme elle vous ressemble, ma cousine; Quelle noblesse, quelle distinction dans les traits! Je ne dirai pas qu'elle a un port de reine, ce serait banal, mais d'impératrice......oui, j'ai trouvé le mot qui convient à son caractère de beauté, Elle a un port d'impératrice!

Et il ajouta, moitié badinant, moitié sérieux:

—Voilà la première fois que je regrette de n'avoir pas un trône à offrir et surtout de n'avoir plus vingt ans!

La pauvre cousine fut littéralement suffoquée et elle s'empara de ce regret comme d'une proie qu'elle ne devait plus lâcher.

—Un trône!—se récria-t-elle.—Mais il ne vous suffit donc pas d'appartenir à la plus haute noblesse de France?......Et pourquoi faire vingt ans, mon Dieu?.... Vous n'avez pas, que je sache, dépassé de beaucoup la trentaine....C'est être bien jeune cela!

—Pour vous, ma cousine, qui êtes trop indulgente—répondit le duc avec un sourire.—Mais je suis sûr que Mlle Maria me trouverait bien vieux. Demandez-le lui plutôt.

—Elle est à la campagne,—fit Mme de Lorme;—mais elle va bientôt revenir. Ce sera pour moi un véritable honneur.... et peut-être un grand bonheur de vous la présenter.... M. Ristein ne vous a point parlé d'elle?

—Non, ma cousine, et je lui en veux beaucoup de ce silence!

—Silence un peu intéressé.... car il nous a demandé la main de Maria pour son fils.

—Eh bien, laissez moi, du moins, solliciter la faveur d'être le premier témoin de cette adorable fiancée.

—Oh! les choses n'en sont pas encore là,—protesta Mme de Lorme;—nous n'avons donné aucune réponse.

Et elle ajouta affectant un air résolu:

—Je suis même décidée à refuser cette alliance.... J'espère que ma fille trouvera un parti plus digne d'elle et de moi, sinon de sa naissance un peu obscure.

—Qu'importe,—fit le duc,—une fille perd son nom pour prendre celui de son mari. Et quelle est la famille noble qui refuserait de s'allier avec mademoiselle de Lorme?

—Alors, vous êtes de mon avis, mon cousin?

—Assurément, ma cousine, pourquoi mésallier votre enfant?

—En effet,—dit Mme de Lorme d'un ton pénétré.—C'est assez d'une mésalliance dans notre famille.... La mienne sera, j'espère, et la première et la dernière....car mon mari n'est pas noble, je n'ai pas besoin de vous le dire, hélas!

—Ah! ma chère cousine, comme vos paroles me combleraient d'aise si encore une fois, j'étais moins vieux et capable de plaire à une jeune fille aussi parfaite!

—Mais je vous répète, à mon tour, que vous vous calomniez.... Tentez l'expérience, et je réponds du succès....

Le duc de Valréor secoua la tête en soupirant et il se mit à parler d'autre chose.

Il avait été déjà un peu loin pour une première conversation sur ce grave sujet. C'est du moins ce qu'il croyait!

Mais Mme de Lorme était trop emballée elle-même pour se douter d'une tactique.

Non seulement elle ne s'aperçut pas des avances du duc de Valréor, mais avec sa vanité ordinaire, elle s'imagina qu'il était tombé dans les filets qu'elle croyait avoir si habilement tendus.

Elle continua donc de le confesser, le ramenant à des idées matrimoniales.

M. de Valréor lui avoua enfin le vide de son existence. Il était riche, il était de haute lignée, c'était vrai, mais il n'avait pas à proprement parler de chez lui. Il n'avait pas de famille, ni d'intérieur. Il n'en avait même jamais eu, car sa première femme ne s'occupait guère que de ses dévotions.... Pour conclure, il s'ennuyait!

—Pourquoi ne songez-vous pas à vous remarier?—insista Mme de Lorme.—A mon tour, je vous demande quelle est la famille qui n'accepterait pas votre alliance?.... Et surtout quelle est la jeune fille bien élevée et bien née qui ne serait pas heureuse et fière de s'appeler madame la duchesse de Valréor?

—Bah! la noblesse des écus a remplacé la nôtre.... et il faudrait que je sois bien riche pour tenir un rang vraiment digne de mon titre!

—Mais ne pouvez-vous pas aspirer à une dot de *quelques* millions?—hasarda Mme de Lorme après réflexion.—Deux ou trois millions, par exemple. C'est ce que nous donnerions à Maria en y joignant cette résidence si elle épousait un gentilhomme....

Le duc fut gagné du coup.... L'affaire prenait vraiment une bonne tournure. Il se promit bien de ne pas parler à Ristein de cet accroissement de dot que l'usurier aurait escompté par avance.

En somme, que risquait-il? Il n'avait à vaincre que ses propres préjugés. Lui seul connaîtrait sa mésalliance. Les Boucart se faisaient appeler de Lorme.... Il épouserait donc une demoiselle de Lorme, et devant le monde, c'était suffisant.

Quoi encore? Maria avait grand air. Elle était née duchesse, se disait-il. Elle avait été élevée comme une fille noble.. Education, beauté et fortune, elle avait tout pour elle, même l'apparence de la noblesse. On n'y regarderait pas de si près. Il épousait sa cousine par inclination, voilà tout......

Mais les [illegible]

Mme de Lorme [illegible]

passable; elle avait une tenue très suffisante. Il la ferait passer pour une provinciale et, d'ailleurs, elle se formerait à son école; elle était assez intelligente pour cela, sauf en matière artistique et politique, par exemple, puisqu'elle confondait volontiers la Restauration des vieux régimes avec celle des vieux tableaux!

Restait Boucart tout à fait impossible comme beau-père noble! Mais il devait mourir du diabète, c'était dans les conventions avec Ristein. Et puis, il ne passerait pas sa vie à promener sa nouvelle famille dans les salons. Sa femme serait parfaite, il n'en doutait pas et c'était là le point essentiel pour lui et pour les autres.

Il se marierait à l'anglaise, disparaissant pour quelques mois avec sa jeune épouse, au sortir de la cérémonie nuptiale. Les journaux annonceraient son alliance avec sa jeune parente. le bruit en courrait pendant quinze jours dans les cercles et dans le monde du faubourg Saint-Germain.....et quand il ferait sa réapparition, le fait acquis, la duchesse de Valréor serait acceptée sans conteste.

On ne s'occuperait que d'une seule chose, de la beauté de sa jeune femme.... et, sous ce rapport, elle surpasserait les plus titrées et pourrait satisfaire les plus difficiles!

C'était donc une affaire entendue; dès ce jour, il allait se déclarer amoureux fou de sa cousine Maria; dans son monde, il parlerait des difficultés que aurait censée soulever sa famille.... difficultés dont il triompherait enfin, laissant ses amis et sa société sous l'impression heureuse d'un mariage d'amour difficilement réalisé....

Décidément, la beauté de la jeune femme excusait, arrangeait tout, et ce fut avec la meilleure grâce du monde qu'il se remit à écouter les propositions matrimoniales de plus en plus pressantes de Mme de Lorme.

—Vous êtes si bonne pour moi,—lui dit-il enfin,—que j'aurai peur d'abuser [illegible]

phie de ma jeune cousine que vous tenez à la main?

—Mais j'allais précisément vous l'offrir.... la voici!

—Croyez, ma bien chère cousine, qu'elle occupera désormais la place d'honneur parmi mes portraits de famille.

—Je vous en remercie pour Maria. La pauvre enfant regrettera seulement, j'en suis sûre, de n'être admise en si haute et si noble compagnie qu'à titre de cousinage.

—Si je ne craignais de vous paraître impertinent,—fit le duc en se levant avec émotion,—je vous dirais de tout cœur qu'il ne tient qu'à elle et qu'à vous qu'il en soit autrement.

—Mon cher cousin, vous le lui direz vous-même, j'espère!

Le duc de Valréor prit la main de Mme de Lorme et la porta galamment à ses lèvres....

De part et d'autre on se félicitait tout bas de ce rapide succès....

Boucart rentra bientôt et la journée se continua en sa prosaïque compagnie. Il étouffait littéralement de ne pouvoir parler de son diabète et il avait encore une dent avariée!......

M. de Valréor se retira de bonne heure, laissant les époux libres de discuter ce qu'il appelait sa "grande affaire"......

—Que penserais-tu, mon ami, — dit Mme de Lorme à son mari,—du mariage de M. le duc de Valréor avec notre fille Maria?

—A quoi vas tu rêver!—s'écria Boucart bondissant sur son siège.—Après ce qu'il s'est passé surtout!

—Le duc n'en saura jamais rien, ni lui ni personne!

—Sauf Ristein et Gavrot.

—Qui se tairont!

—Mais le duc de Valréor est trop riche et surtout trop noble pour songer à Maria. N'ayons pas de pareilles illusions, mon amie!

A suivre.